

AU CINÉMA **LE SAINT-ANDRÉ DES ARTS** LE 13 OCTOBRE

AU CINÉMA **LE SAINT-ANDRÉ DES ARTS**
DU 13 OCTOBRE AU 9 NOVEMBRE 2021

Séances tous les jours à 13h du 13 au 25 (sauf le 19) et les 2 et 9 novembre,
suivis de débats en présence du réalisateur et/ou de ses invités
autour de thématiques liées au film
(troubles bipolaires, deuil, suicide d'un proche, secret de famille...)

30 Rue Saint-André des Arts, 75006 Paris - Métro 4, 10 - RER B, C

QUILOMBO FILMS - LES FILMS DE L'AUTRE CÔTÉ - LYON CAPITALE TV - CLEO PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

**AU DOS
DE NOS
IMAGES**
UN FILM DE ROMAIN BAUDÉAN

TEXTE BADÉ VOIX AUDREY BONNET ARCHIVES MM HENRI BAUDÉAN IMAGE ET SON ROMAIN BAUDÉAN MONTAGE CORENTIN DOUCET MIXAGE NILS BARLETTA
MONTAGE SON AGATHE POCHÉ ÉTALONNAGE ANNE-SOPHIE QUENEUILLE PRODUCTION ADONIS LIRANZA & FRANCK BEYER COPRODUCTION OLIVIER ATTEBI & THIBAUT ZELLNER
AVEC LA PARTICIPATION DU CNC LE SOUTIEN DE LA RÉGION BRETAGNE DE LA PROCIREP SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS DE L'ANGOA DE BROUILLON D'UN RÊVE DE LA SCAM ET DU DISPOSITIF LA CULTURE AVEC LA COPIE PRIVÉE

QUILOMBO FILMS

QUILOMBO FILMS ET LES FILMS DE L'AUTRE CÔTÉ

PRÉSENTENT EN COPRODUCTION AVEC

LYON CAPITALE TV ET CLEO PRODUCTIONS

AU DOS DE NOS IMAGES

UN LONG MÉTRAGE DOCUMENTAIRE DE ROMAIN BAUDÉAN

FRANCE – 2019 – 74 MIN – HD/8mm – 1.33 – 5.1

AU CINÉMA LE 13 OCTOBRE 2021



SYNOPSIS

Des années après le suicide de ma grand-mère, je découvre qu'elle nous a laissé une clé, un récit dans lequel elle raconte son histoire.

« Votre film est très beau et infiniment émouvant. Vous avez su évoquer l'histoire douloureuse, violente, de votre grand-mère sans pathos, en la situant dans la particularité d'une famille et, de façon évidente, dans la généralité d'une époque, l'inhumanité des traitements de la maladie mentale. Le récit autobiographique de votre grand-mère m'a intimement bouleversée. »

Annie Ernaux



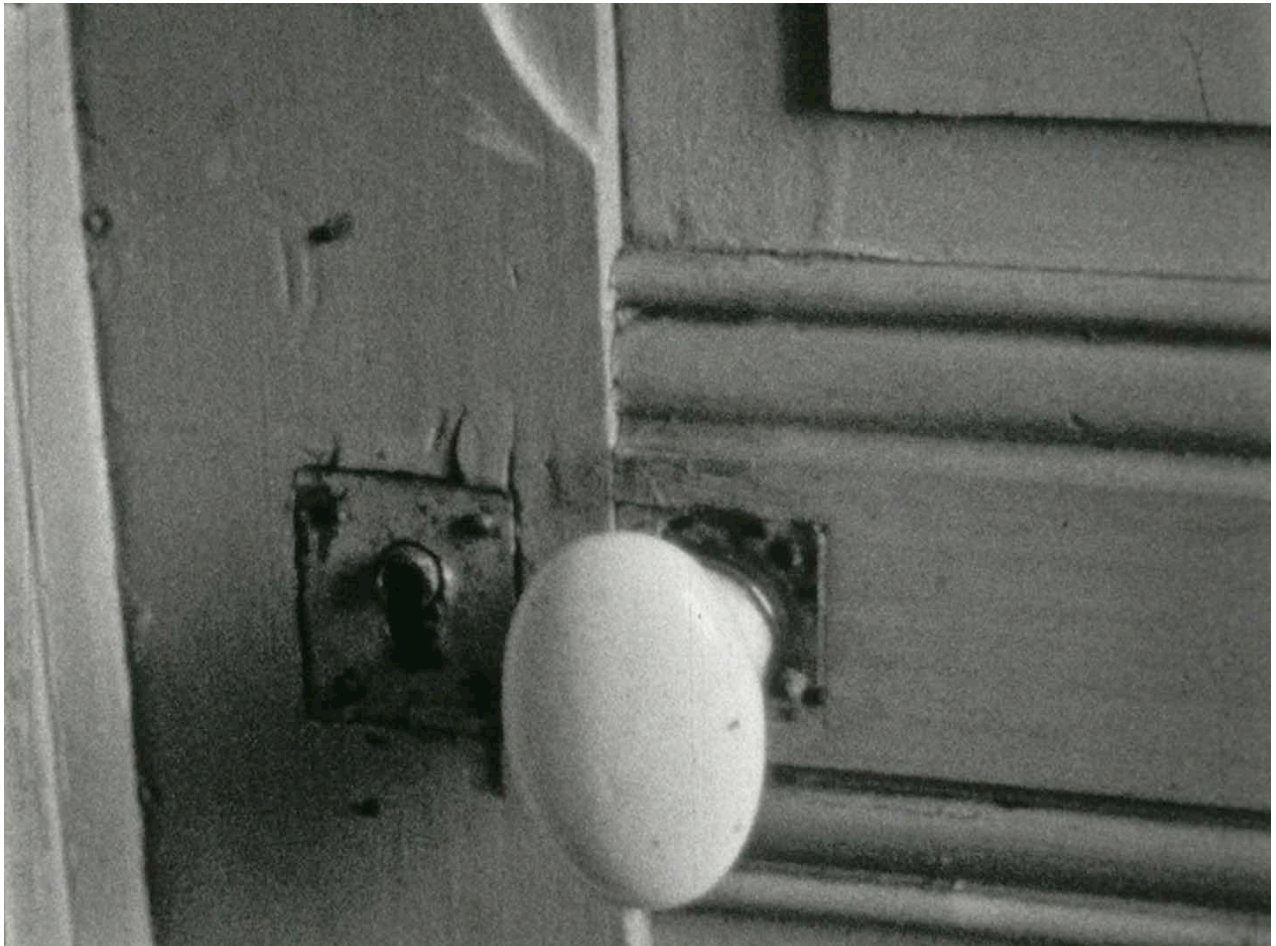
Pourquoi ce film ?

Mon désir de film est né de la découverte, des années après son suicide, du récit de ma grand-mère qui souffrait de troubles bipolaires. Son témoignage à la fois documentaire et poétique sur sa vie de femme et sa maladie que l'on peut qualifier de *folie ordinaire*, m'est alors apparu en tant qu'héritier, comme un devoir de mémoire et de transmission. Sa lecture a provoqué la nécessité de faire le point sur un passé trouble, faire la lumière sur des zones d'ombres et ainsi briser le silence. C'est donc avant tout pour donner la parole à cette femme qui n'a pas pu s'exprimer de son vivant à cause des conventions, de l'époque et de sa maladie, que j'ai pensé ce film. Par ailleurs, ma position de petit-fils me permet une distance que n'ont pas les proches de Badé. Enfin, en tant que réalisateur, raconter cette histoire par les moyens du cinéma, c'est me l'approprier pour m'en libérer, tourner une page (sans l'effacer), pour en écrire une nouvelle. La parole et la création cinématographique en réaction au silence et à la disparition. Et bien que cette histoire soit intime, elle pose des questions universelles liées à l'amour, à la solitude, à la désillusion, à la religion, à la maladie et enfin à la mort.

Le montage

Le cinéma par le montage et l'assemblage des plans entre eux, est cet outil de représentation presque magique, qui me permet de *réanimer* l'image de Badé, en donnant un sens à une existence qui semblait ne pas en avoir, et surtout d'aller à sa rencontre tant qu'il est encore temps, qu'il reste des traces et des témoins. Recomposer ce portrait posthume en ordonnant une matière a priori désordonnée et dispersée, me semble indispensable pour être enfin en paix avec les fantômes qui me hantent. Rithy Panh parle de "fixer la trace des âmes errantes", c'est aussi l'objet de ce film que de poser la question du deuil et de m'y confronter personnellement.

En 2013, j'entreprends de rassembler pour mon projet différents matériaux (témoignages, photos et films de famille...), mais je rencontre bientôt des résistances, des obstacles qui rendent ma quête de vérité d'autant plus nécessaire. Une tante, puis mon père, s'opposent de manière virulente à mon projet. Un jour, je découvre que mon père a caché une partie des films 8mm de son enfance et refuse de me les transmettre. Ces obstacles ne font que renforcer la nécessité que je ressens à explorer ce mystère. Désormais, l'enjeu du film est aussi qu'il se réalise. Enfin, j'apprends, alors que j'avance dans ma quête, que ma femme est enceinte. Cet événement déclenche en moi des bouleversements et des réflexions. Comment s'inscrire dans une filiation ? Quels sont les fils invisibles qui nous lient à nos ancêtres ? Que transmet-on à ses enfants ?

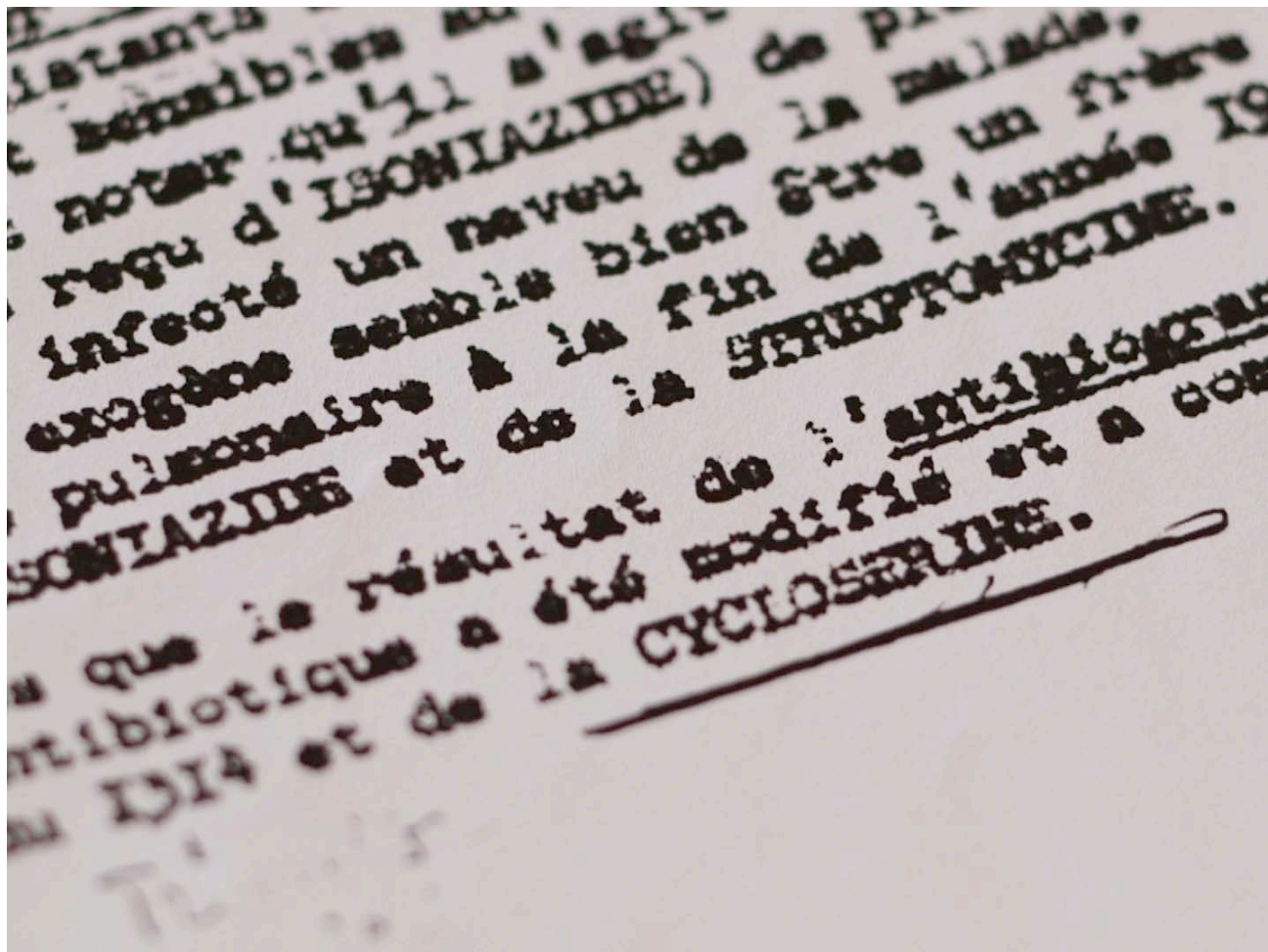


« Je trouve que c'est un film qui aide à vivre, qui questionne, qui apaise, qui donne envie de vivre, de s'intéresser aux autres, de ne pas juger, d'aller de l'avant. Il y a beaucoup de poésie, de beauté. »

Thibault de Chateaufieux, documentariste et enseignant à l'ECAL

« C'est un sublime travail. Les récits de ta grand-mère sur sa vie de femme, c'est fou, c'est exactement les récits de ma grand-mère. J'ai l'impression que nous sommes vraiment une génération qui fait le travail que nos parents et nos grands-parents n'ont pas pu faire, on est vraiment des nettoyeurs transgénérationnels. Ça pose plein de questions. Quel beau personnage de femme. Quelle femme ! »

Laetitia Carton, documentariste (*Le Grand Bal*)



L'écart entre réel et fiction : en quête de vérité

Mon dispositif cinématographique consiste à mettre la parole de Badé en perspective, en résonance, avec les films de famille tournés par mon grand-père entre 1953 (date de leur mariage) et 1967 (époque où la maladie prend le dessus et où les images enchantées laissent place à l'obscurité). Cette confrontation par le montage ou plutôt le démontage entre les images d'un bonheur apparent tournées par mon grand-père et le témoignage désespéré mais sincère de ma grand-mère, provoque un décalage évident qui interroge le spectateur sur le rôle et la valeur des images et révèle par là même, un sentiment d'incompréhension au sein du couple. Comment faire *parler* les images *muettes* des films de famille pour aller au-delà de la représentation et ainsi tenter d'approcher une forme de vérité ? Il s'agit moins d'apporter des réponses que de dévoiler un processus de réflexion : *Qu'y a-t-il au dos de nos images ?*

Pour cela, j'ai utilisé les films et les photos de famille comme un contrepoint au texte de Badé interprété avec sensibilité et humanité par la comédienne Audrey Bonnet. Et c'est, il me semble, dans cet écart, que réside tout l'enjeu cinématographique du film, dans ce décalage entre le réel et la fiction qu'il s'agit de déployer au fil du récit en quête de vérité.

Filmer les visages

« Je ne me réduis pas à une image. » déclarait le personnage de mon précédent documentaire (*Un homme libre*, 2014) un prêtre catholique, frère dans un couvent dominicain à Paris qui souhaitait, avec ce film, affirmer son identité de religieux homosexuel. Avec *Au dos de nos images*, je poursuis l'exploration de cette problématique entre l'identité profonde d'un être et sa représentation sociale, en cherchant à reconstituer une représentation "kaléidoscopique" de ma grand-mère disparue.

L'un de mes dispositifs de tournage consiste à filmer les visages des membres de ma famille en gros plan lors d'entretiens face caméra. Je les assemble par le montage pour en révéler les ressemblances et les différences, ce fameux "air de famille". Ainsi, je fais surgir à travers eux, les traces du visage de Badé, mais aussi sa parole, puisqu'ils lisent - souvent pour la première fois - des extraits de son récit autobiographique. Les rides, les sillons, les marques du temps sont alors objets de contemplation. Filmer un visage de si près, les yeux dans les yeux, est un moyen, ou plutôt une tentative de traverser l'image pour en révéler l'essence, la profondeur. Chaque mouvement de muscle, chaque battement de cil, prend alors une véritable signification. Filmer ces visages qui racontent ou se taisent comme d'immenses paysages projetés sur la toile, est une proposition de cinéma contemplatif. Et paradoxalement, le gros plan au format carré (1.33) qui pourrait sembler à première vue "fermé", s'ouvre à l'infini.



*« Quand l'art a rendez-vous avec la psychiatrie.
Un très touchant témoignage d'un petit-fils à sa grand-mère maniaco-dépressive. »*

FIP

« J'ai beaucoup aimé la structure du film qui met en relation la parole de vos proches et la vôtre avec les images des films de votre famille. Ce qui m'a particulièrement touché est le contraste entre ce qui s'est passé et l'apparent bonheur des ces images. Ce qui donne au film tout son mystère en face du mystère d'une âme. »

Luciano Barisone, directeur de Visions du Réel (2010-2017)



FESTIVALS

Aux Écrans du Réel, Le Mans 2019 « **Prix du jury & Mention spéciale du jury lycéen** »

Festival Interférences, Lyon 2019

Festival de Cinéma de Douarnenez 2019

Rencontres Vidéo en Santé Mentale, Paris 2019

Rencontres Images Mentale, Bruxelles 2020

Les Semaines de la Folie Ordinaire, Montreuil 2020

Journées Cinéma et Psychiatrie, Lyon 2021



BIOGRAPHIE

Né à Paris en 1985, diplômé de l'ENS Louis Lumière, Romain Baudéan a développé son regard et sa sensibilité en travaillant comme assistant caméra sur des films d'auteur (Bruno Dumont, Larry Clark, Robin Campillo, Philippe Grandrieux, Mariana Otero...). Il tourne sa caméra vers des figures solitaires et marginales et s'intéresse à l'exploration de l'intime et à la question de la représentation de soi.

FILMOGRAPHIE

- 2019 [*Au dos nos images*](#), documentaire 74'
2014 [*Un homme libre*](#), documentaire 52'
(*Paris Jeunes Talents 2013*, *Visions du Réel DOC Market*, *Lama - 2015*)
2010 [*Entre-deux*](#), fiction 13'
(*VGIK 2010*, *Casablanca*, *Castellinaria*, *Cergy-Pontoise - 2011*)
2008 [*Le Pigeonnier*](#), documentaire 19'
(*FIDE 2008*, *Visions du Réel*, *FrontDoc*, *Vaulx-en-Velin - 2009*)



FICHE TECHNIQUE

Texte Badé - Voix Audrey Bonnet - Archives 8mm Henri Baudéan

Réalisation, image et son Romain Baudéan

Montage Corentin Doucet - Montage son Agathe Poche

Mixage Niels Barletta - Etalonnage Anne-Sophie Queneuille

Production Adonis Liranza, Jérémie Reichenbach, Franck Beyer,

Thibault Zellner & Olivier Attebi

Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'image animée et le soutien de La Région Bretagne, « Brouillon d'un rêve » de la SCAM et de La Copie Privée, Moulin d'Andé – Centre des Écritures Cinématographiques, Procirep-Angoa

INFORMATIONS & CONTACT

Romain BAUDÉAN - 07 70 47 97 81 - romainbaudean@gmail.com - www.romainbaudean.com

Site du film : <http://audosdenosimages.delautrecote.fr/>